Commission Patrimoine

Interview de Maurice CHATELET

Le 31 octobre 2023

MAURICE CHATELET

Maurice Chatelet un centenaire qui a consacré 70 ans au basket, au sport d'une manière générale et au bénévolat.

Il est né le 22 août 1923

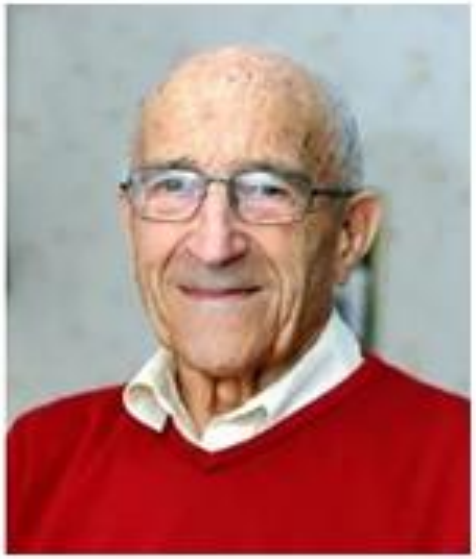


Photo : La République du Centre

LE BASKET-BALL AU COLLÈGE AVANT GUERRE

On va commencer par l'école primaire : est-ce qu'à l'école primaire tu joues au basket ?
MC – non

Et qu'est-ce que tu fais alors à l'école primaire ?
MC – Les cinq années du primaire (octobre1930-juillet 1935) à l'école publique du Cours Fleurus de St Amand Montrond, il n'y a pas d'éducation physique ni de sport !
On joue au jeu de l'épervier, des choses comme ça !

En octobre 1935 je rentre au Collège «mixte» (c'est exceptionnel pour l'époque) rue Jean Valette, en 7ème, où je fais une année de CM 2. Le Maître, Mr AUROY nous fait des leçons d'EPS, à l'extérieur, méthode suédoise. C'est peut-être cette année-là que je me suis fait inscrire, avec mon frère, au club local de gymnastique : l'Etoile Saint Amandoise, club qui existe encore de nos jours ! De mémoire on n'y fait pas de jeu avec ballon.

En octobre 1936, puis en 1937, puis 1938, je fréquente les classes de 6ème, 4ème et 3ème (je n'ai pas fait de 5ème, on m'avait fait passer directement de 6ème en 4ème) !
Dans ce Collège on préparait les élèves jusqu'au Baccalauréat. Il y avait un Moniteur pour l'éducation physique : Mr DEVRIES. Il nous entraînait dans une église désaffectée, ou en extérieur pour les jeux de ballon, dont le basket, car un terrain avait été tracé dans la cour du collège.

A la déclaration de guerre en septembre 1939, le moniteur du Club de gym, Mr RIFFAULT, employé chez un négociant en vins est mobilisé et l'Etoile Saint-Amandoise est mise en sommeil.

Beaucoup d'enseignants mobilisés, sont progressivement remplacés par des femmes.

L'année 1939-40 (année de la « drôle de guerre ») je suis en seconde, et l'année est très perturbée (absences de profs et nombreuses heures de permanence) Les effectifs des classes ont augmenté pour accueillir l'arrivée des familles réfugiées dans le Cher, elles fuyaient les opérations militaires aux frontières du nord et de l'est voire de la région parisienne, qui étaient en «zone occupée».
Le sud du département du Cher, donc Saint Amand, était en zone libre !

Mes années scolaires de première et terminale en 1941 et 42 sont normales, l'ordre est revenu dans l'Education Nationale. Nous avons récupéré un Moniteur pour l'EPS, Mr GERBAUD, formé à Antibes, également Maître d'Armes, qui applique la méthode naturelle Hébert, travail en vagues et leçons en parcours au cours des après-midi de plein air
Le Club de Gym étant en sommeil, je m'inscris au Club de Basket (SCSA) ainsi qu'au collège, les deux premières années de la guerre.
Les entraînements du club ont lieu entre 18 et 20 h dans la Halle du Marché couvert.

A partir de 1941, nous avons été entraînés par Jean COUTURIER joueur qui avait participé avec l'Equipe de France aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin !
Les compétitions du Club ne comportaient que des rencontres avec des équipes qui étaient en «Zone Libre».

C’est lors de ces premières années collège que j’ai découvert le basket ! Entre 13 et 15 ans.
Je ne crois pas avoir joué à cette époque au Sporting Club Saint-Amandois (SCSA). Donc je ne pouvais pas avoir de licence fédérale, seulement une licence scolaire à l’OSU ?

Oui mais c'est en quelle année ?
MC - En 1938-39 donc avant la guerre, j'ai commencé à jouer au basket au collège.

Mais là tu n’as pas de licence ?

MC - Ah non, c'est au collège, mais après, dans le club de Saint-Amand, ce sera possible.
Notre dirigeant-entraîneur MIMILANO qui était tailleur, s’occupait de tout. Et là on a eu la chance d'être entraîné par l'ancien joueur de l'équipe de France des JO (Jeux Olympiques) de 1936 et qui était venu sur Saint-Amand parce qu’il était originaire de Sedan et toute la population de Sedan avait été obligée de se replier en zone libre pour trouver du travail. Il avait trouvé un boulot, il est resté toutes les années de guerre ce garçon-là, Jean COUTURIER.
La dernière fois que je suis allé à la fédération de basket-ball j'ai vu sa photo. Il est sur une photo, là, dans les années 36.

Alors est-ce que tu te rappelles comment il vous fait jouer ?
MC - Ah ça non c'est toi le technicien, moi je n’ai jamais été un vrai technicien dans ce domaine-là. Non on jouait plutôt le «ripopo», tu sais à l'époque, c'est ça ouais, il n’y avait pas beaucoup de défense !
Un très bon souvenir finalement.

Jean Couturier

Photo : Collection privée Maurice Châtelet

Mais là quand tu as passé le bac tu jouais déjà au club avec COUTURIER comme entraîneur ?

MC - quand j'ai passé le bac, je jouais au club et au Collège, tu vois, j'ai joué au club après Couturier.

Donc ta première expérience de basket c'est dans le cadre scolaire des cours ou de l'OSU ou de l'OSSU de l'époque. Ça doit être l'OSU qui s'est transformée en OSSU sous le Front Populaire en 1936[1] ?

MC - Voilà, donc tu peux nous dire ce qu'était L'OSU (office du sport universitaire) ?

Oui, l'OSU c'était le rassemblement des clubs scolaires et universitaires mais c'était une joyeuse pagaille donc sous le Front Populaire il a été remis un peu d'ordre dans la boutique.

MC – C'est quelque chose que j'ignorais moi et que tu m'apprends.

J'étais un utilisateur et pas un dirigeant.

Tu jouais à quel poste ?

MC - Oh là là ! alors les précisions, tu sais, ça dépendait peut-être aussi des gens qui étaient là, c'est que nous avions tout de suite une quinzaine de joueurs, des garçons, pas plus de 15. Alors je jouais à l'aile, je ne me rappelle pas avoir joué au centre par exemple, soit à l'aile soit à l'arrière. J'étais d'une taille moyenne, moi c'est 1m71.

Tu te rappelles les scores ?
MC - Alors pas du tout, pas du tout.

Et de tes performances, tu marquais des paniers ?
MC - Il m'arrivait de marquer des paniers mais enfin je n'étais pas un spécialiste.

Tir par en dessus ou tir par en dessous ?
MC -Oh là, là quelles précisions ça ?

Les coups francs comme ça ?
MC - Les coups francs, à cette époque-là je pouvais même les mettre comme ça, maintenant tu vois je ne peux plus faire ce mouvement-là.

Comme ça, à la cuillère ?
MC - Oui ça, non, non, mais je crois, je ne me rappelle pas, tu vois, tu poses des questions-là je ne me rappelle pas, par contre COUTURIER, il avait une passe extraordinaire et qui nous cassait les doigts, on n'avait pas l'habitude de recevoir des ballons avec une telle vitesse. Ouais on a appris avec lui bien sûr.

En plus de joueur est-ce que tu faisais arbitre, marqueur, chronométreur ?
MC – non, non pas du tout, je ne me souviens pas. J'ai pu le faire parce que tu sais on n'avait pas toujours les arbitres et les chronométreurs. Non, peut-être que j'ai été appelé à le faire mais je ne me souviens pas.

LE BASKET DANS L'INDRE PENDANT L'OCCUPATION

La guerre se déclare en 1939

MC - Oui j'étais en train de ramasser des noisettes au fond de mon jardin.

Photo : Collection privée Maurice Chatelet

Tu es en zone libre, mais le Cher est coupé en 2 ?

MC - oui c'est ça mais moi je suis dans la partie libre.

Donc après tu pars à Grenoble. Mais avant Grenoble, quand tu joues à Saint Amand, la camionnette que tu nous as donné en photo² ?

MC – Oui la camionnette DESSON !

La photo figure sur le site de la commission Patrimoine de la Ligue du Centre Val de Loire de Basketball.

C’est elle qui vous servait à aller à Châteauroux ?
MC – Oui et ailleurs. C’était une camionnette qui appartenait au père d’un joueur Gaston DESSON, qui était garagiste à Saint-Amand.

C’était une équipe senior ?
MC – Une équipe senior, c’est ça il y avait garçons et filles et on se déplaçait simultanément. Ça c’était déjà sans doute en 1942-43 puisque c’était le camion à gazogène, un camion bâché dans lequel tu mettais des bancs et puis on s’asseyait sur les bancs.

En 1939, tu faisais des matches ?
MC – Oui, ce n’est pas sûr, pas sûr, en 1939 c’était le début de la guerre.

Maurice, je cherche quelle pourrait être ta première licence, à la fédération de basket. Pour faire les championnats, tu as été obligé d’avoir une licence fédérale ?
MC- Ça pourrait être plutôt dans les années 42-43.

Et le basket ?
MC – J’ai seulement joué dans l’équipe de l’Institut Électrotechnique de Grenoble, au niveau universitaire. Je ne me rappelle pas si Maurice ROCHEIX, lui, a joué dans un club.

On revient maintenant à St Amand où tu prépares l’entrée à l’ENSEP ? Tu reviens parce que tu as faim ?
MC – Oui, je reviens et avec ma mère nous allons voir mon ancien chef d’établissement. C’est un collège de 250 élèves de la 6ème à la terminale, en terminale on devait être 8.

On va voir le Principal qui connaissait ses élèves. Il n'en n'avait pas beaucoup. Il me dit : « toi tu as toujours été bon en éducation physique, tu as toujours eu le premier prix, tu as fait de la gymnastique, tu as fait un peu de basket, prépare donc le professorat d'EPS ». C'est comme ça qu'est venue ma vocation.

A partir de ce moment-là, il m'a dit : « si tu veux, je te trouve un poste de maître d'internat ». Huit jours après, j'avais un poste de maître d'internat au Blanc, dans l'Indre.
Et ça été mon premier poste administratif et de fonctionnaire. C'est en mars 1943.

On arrive en 1944, c'est le débarquement, il y a relâchement des Allemands, ils avaient autre chose à faire que de surveiller les gars qui étaient dans les fermes. C'est là que j'ai travaillé pendant un ou deux mois dans le garage qui se trouvait à 15 kilomètres de la ferme. J'ai fait davantage de basket, en même temps. Le club s'était structuré : le dirigeant, un tailleur s'occupait de nous, et puis Jean COUTURIER faisait l'entraînement.

Comment tu te prépares ?
MC – Avec des bouquins, au Blanc il y a un vélodrome avec piste en bois et on peut pratiquer l'athlétisme avec des virages relevés. C'est exceptionnel pour l'époque. Sur cette piste, j'ai organisé des championnats d'Académie quand par la suite j'étais secrétaire régional du sport scolaire. Elle a vécu très longtemps.

J'ai commencé vraiment à lire des bouquins sur la musculation, pour préparer le concours de l'ENSEP, mais c'est en 1943, l'année de mes 20 ans. Et tous les jeunes de 20 ans doivent donner huit mois de leur temps dans les chantiers de jeunesse. Je suis donc mobilisé dans les chantiers de jeunesse le 1er juillet. Ce qui me vaut un blâme de mon chef d'établissement parce que j'ai quitté le collège du Blanc. Ça ne m'a pas gêné dans ma carrière.

J'ai fait février, mars, avril, mai, juin au Blanc. 1er juillet je suis dans les chantiers de jeunesse. Étant au Blanc, mes chantiers d'affectation sont à Châteauneuf sur Cher, me rapproche de chez moi. Si j'étais resté à St Amand j'aurais été affecté dans un centre du Massif Central.

Comment tu te prépares au concours d'entrée ?
MC – Ah mais je me prépare sérieusement au concours d'entrée.

Pas uniquement dans les livres ?
*MC – Il y avait un stade à St Amand, je ne faisais plus de gym (*comme on l'a vu plus haut*), j'ai passé le concours. Attendez, je suis maître d'internat au Blanc, au 1er juillet, je suis à Châteauneuf sur Cher dans le chantier de jeunesse, en novembre les Allemands décident que les jeunes des chantiers de jeunesse doivent travailler en Allemagne (STO) ou construire le mur de l'Atlantique. Moi, connaissant beaucoup de paysans dans mon secteur, d'origine artisanale ou petit paysan, un parent veut bien m'accepter dans sa ferme. Donc je suis réfractaire du STO.*

A côté de St Amand, à Loye-sur-Arnon, où je reste novembre, décembre 1943, janvier, février, mars 1944, 5 mois, camouflé, à faire des travaux agraires, c'est toujours ma préparation.
On arrive en 1944, c'est le débarquement, il y a relâchement des Allemands, ils avaient autre chose à faire que de surveiller les gars qui étaient dans les fermes.

C’est là que j’ai travaillé pendant un ou deux mois dans le garage qui se trouvait à 15 kilomètres de la ferme. J’ai fait davantage de basket, en même temps. Le club s’était structuré : le dirigeant, un tailleur s’occupait de nous, et puis Jean COUTURIER faisait l’entraînement.

N°3 Sabiani, N°4 Couturier, N°5 Berthellier, N°6 Bravy , N°7 Rochoux, N°8 Vilquin, N°9 Chatelet

Photo : Collection privée Maurice Chatelet

Et puis ta future épouse qui jouait également au basket, c'était un élément de motivation ?
MC – Absolument (rires).

L'équipe féminine de St Amand Montrond

Photo : Marcel Petitjean

Tu es sorti en 1947 après deux ans et l'année d'après le cursus était 3 ans.
MC – Ah oui, peut-être. Car Jacques DESCOUX il a fait trois ans effectivement.

Alors tu étais avec Maurice CHAFIOL ?
MC – Oui, je me suis trouvé avec Maurice CHAFIOL en octobre 1945.

Lui, il n'a pas pu sortir en même temps que moi parce qu'il a fait une pneumonie en 1947, donc il n'a pas pu passer le concours et il l'a passé un an après. Il a été affecté à Bourges et moi j'avais été affecté l'année d'avant à Orléans.

Maurice Chafiol

Photo : Ligue du Centre Val de Loire de Basket

Et vous avez joué au basket ensemble ?
MC – Jamais ! En revanche nous avons joué l'un contre l'autre en USFEN ! Nos femmes ont joué aussi l'une contre l'autre. Sa femme jouait dans l'équipe de Bourges et la mienne jouait à St Amand-Montrond et à ce moment-là, la guerre est terminée. Il n'y avait plus de zone libre ni de zone occupée.

La gym ou le basket ?
MC – Je n'ai pas opté. On était polyvalent à l'époque. Il fallait tout faire. J'ai fait un peu de tout, du handball à 11.

Le handball à 11 je l'ai pratiqué à Orléans, j'ai fait jouer les élèves du lycée Pothier à 11. On jouait contre les équipes de l'académie de Paris. On faisait tous les sports à petite dose.

Ta pratique d'étudiant, mais tu n'as pas fait ni de gym, ni du basket à Paris.
MC – Non, non, à Paris je n'ai jamais été dans un club.

Équipe seniors de l'O.C. Orléans

Debout : Larousse, Dessaux, Mahon de Monagan, Legros

Accroupis : Courtin, Dalgalarrondo, Goepp

Photo : collection privée de Charly Courtin

Au centre : Fernand Guillou
A droite : Claude Boisseau et Jacky Chauveau

Photo : collection privée de Charly Courtin

Après ta nomination à Orléans…

MC – C'est là que je reviens dans un club de basket qui se trouve être l'OCO (Olympique Club d'Orléans) Avec DALGARONDO, THOMAS le gendre au père TOULET, Coco COURTIN, des gars comme ça.

MAHON DE MONAGHAN ?
MC - *Non il n'y était pas mais parce qu'ils étaient plus en avance, ils ont tous été plus ou moins toubib tous ces gars-là. J'ai été voir un ancien du PUC qui était dans la région parisienne, il était passé par Orléans.*

GUILLOU ?
MC- Oui Fernand GUILLOU qui a fait les JO de 1948.

Donc tu arrives au lycée Pothier.
MC - En 1947. Premier octobre.

Il y avait un seul panneau de basket accroché sur le mur avant la sortie ?
MC – Ah non je me rappelle, toujours deux panneaux de basket, le long des classes, dans la cour du petit lycée, il y avait même un caniveau dans lequel vous couriez le 60 ou le 80 mètres et puis il fallait s'enfiler dans le corridor pour ne pas se casser la figure. Avant de rentrer dans le corridor, il y avait un terrain de basket là. Il y avait deux poteaux de basket. Avec les profs des disciplines intellectuelles on jouait, j'ai fait faire de la gym volontaire à quelques profs à l'époque, qui m'avaient sollicité : HIGNETTE et compagnie, tu as peut-être connu, VAPPEREAU, ah VAP'S ! BOUTET, FROCHOT... On s'est réuni par la suite, une fois à la maison.

Donc tu viens de nous dire que tu t'es inscrit à l'OCO, *ouais en 47,* **au Hand-Ball ?** *non, au basket sur le terrain du moulin de l'hôpital, voilà en 47.*

MAURICE CHATELET AU MOULIN DE L'HÔPITAL

Terrain du Moulin de l'Hôpital à Orléans

Photo : René Duneau

En 47 tu joues au Moulin de l'Hôpital ? moi aussi.

MC – Je n'ai pas joué longtemps, moi. J'ai joué 3 ans. On a eu tout de suite les enfants et je donnais un coup de main à ma femme.
MC – Je me rappelle de toi Jean-Claude, quand vous faisiez des duels à la salle des fêtes du Campo Santo, quand tu étais déjà à l'École Normale ou au collège. Là il y en a eu des duels de basket. C'était l'époque des débuts du basket scolaire, c'était la seule salle couverte que nous avions.
Eh bien dites donc, on a fait un petit retour en arrière là.

Est-ce que ton vécu de basketteur t'a aidé dans ta carrière de dirigeant ?
MC- Non !

Au niveau du CROS, est-ce que tu as eu un petit faible pour le basket ou non ?

MC – Pas particulièrement, quand j'étais responsable du CROS, toutes les disciplines étaient valables pour moi. Le CROS, on va fêter ses 50 ans, parce que le cross on l'a mis en place en 1973 aussi et les 50 ans c'est prévu le 18 novembre à la fondation Maginot.

Dernier paragraphe le retraité, alors, t'arrive-t-il d'aller voir un match de basket *?*
MC - Ah oui grâce à ma fille, mais je vais y aller de moins en moins, parce que je me suis aperçu qu'au Comet d'Orléans, il faut faire l'équilibriste dans certains endroits pour descendre. Ah bien oui, il faut tenir compte que les gens prennent de l'âge… **c'est dangereux** *oui, oui,* **dans les tribunes, ils ne peuvent pas mettre de rampes et les marches sont hautes puisqu'ils ont voulu une forme tu sais oui très comme ça** (imitation de la pente avec la main) *et à Paris Bercy c'est pareil, hein, c'est pareil, j'y étais encore y a 15 jours.*

Donc tu vas voir l'OLB alors, mais ça c'est ta fille qui t'emmène ?
MC – C'est ma fille qui m'y emmène ouais.

Parce qu'elle joue au basket *?*
MC – Non elle n'a jamais joué au basket, elle a fait de la gym à un haut niveau. Aux championnats du monde en 84 à Strasbourg, l'équipe de la SMO était en démonstration. Elle n'a pas fait de championnat du monde mais elle était d'un bon niveau.

Alors si je te dis, WEMBANYAMA, tu me réponds quoi ?
MC – C'est un joueur qui vient de partir aux USA, mais il a un nom un peu plus long que ça, **non c'est WEMBANYAMA** *c'est lui ?* **et son prénom c'est Victor** *Ah bah je le connais alors lui.*
MC - et j'ai vu qu'il a fait un premier bon match d'ailleurs j'aimerais…, je suis très au fait, moi !

Donc tu suis le basket ?
MC - je suis tous les sports en général ***d'accord*** *pas uniquement le basket. Mais maintenant je le privilégie !*

Ton meilleur souvenir de basketteur ?
MC -Oh là là, tu sais, je ne sais pas faire des tris moi dans mes souvenirs. Mais bon, j'ai vu des beaux matchs donc arbitrés par André SIENER[3] au Vél d'Hiv à l'époque-là. Oui mais **c'est un ancien arbitre international** *C'est un copain à moi, c'était un ami à travers les relations de guerre, il jouait aux Cheminots de l'Est qui était une belle équipe à l'époque et il venait à Saint-Amand jouer contre le SA. Évidemment on n'était pas du niveau mais il repartait avec les valises pleines de nourriture.*

Mars 1943 : Stade des Minimes à Toulouse. Les Français rencontrent l'Espagne, on reconnaît Siener à droite

Photo : Extraite du livre une Histoire du Basket Français de Gérard BOSC

Et ton plus mauvais souvenir de basketteur ?
MC - Ben, je n'en ai pas trop de mauvais non plus.

Alors un jour ou vous avez pris une raclée sous la pluie ?
MC - On a gardé des bons souvenirs parce que on était placé garçons et filles dans la même camionnette gazogène, là c'était sympa.

Ah bon alors à quelle question tu t'attendais et qu'on ne t'aurait pas posée ?
MC - *Je ne m'attendais même pas à ce que tu me poses des questions tu vois. Ouais je me disais, je me laisserai faire, je verrai bien, j'essaierai de m'adapter, j'ai essayé de m'adapter du mieux possible.*

Alors écoute, tu vas me dire, (un maillot jaune est montré) **qu'est-ce que ça te rappelle ?**
MC - Ah oui, c'était la tenue officielle de l'ASSU !

Alors cherche, est-ce que tu sais d'où vient cet autre maillot ? (un maillot des Gymnasiades est montré)
MC – Ma plus grande performance de dirigeant, c'est pour moi les Gymnasiades ! J'ai encore des affiches des Gymnasiades. C'est ma fille Corinne qui les a récupérées.

Et celui-là ? (Un tee shirt du Lycée datant des années 60 est montré)
*MC - Lycée Pothier Orléans Ah là là l'USLO. Alors je vais t'apprendre, mais tu le sais peut-être, donne-moi le nom d'un secrétaire de l'USLO qui m'a précédé***.**
Charles Péguy, *Exact ! tu as lu les documents comme moi dans un écrit, ça m'a surpris tu vois quand j'ai vu ça. Ah oui et il était un secrétaire qui a organisé des rencontres avec Chartres et Bourges.*

Et ça ? (une médaille est présentée)
MC - Ah ça c'est une médaille de l'ASSU… bien sûr, ce sont des choses qui ont donné la flamme voyez ! Ah oui, mais ça remonte dans le temps, dis donc.

Tourne la médaille
MC - « champion d'Académie 1962 », allez non et c'est en basket ça ?

Tu as été le manager de l'équipe qui a été ...
MC - ...championne de l'Académie de Paris. Ouais je sais bien voilà.

Et c'était la première médaille de l'ASSU *p*uisque l'OSSU se transforme en ASSU en 1962 : Association du Sport Scolaire et Universitaire et après il y n'a plus l'Académie de Paris c'est l'Académie d'Orléans-Tours, voilà.

Le Président de la Commission Régionale Patrimoine, Jacky RAVIER, intervient pour conclure :

« Bon, bien, écoute Maurice, on va arrêter cet interview réalisé par Jean-Claude BOIS et Christian CATHELINEAU. Nous tenons à te remercier très vivement.

Maurice Chatelet un joyeux centenaire

Merci beaucoup Maurice pour ce très bon moment passé ensemble. Au revoir.

MC - Ça m'a été très agréable de toute façon parce que ça va, depuis que je suis dans le centenaire, je suis obligé de faire des efforts pour retrouver des repères, mais en vieillissant tu fais des repères comme ça, ce qui t'aide.

Interview réalisé par :
Jean-Claude BOIS, Christian CATHELINEAU et Jacky RAVIER
Le 31 octobre 2023

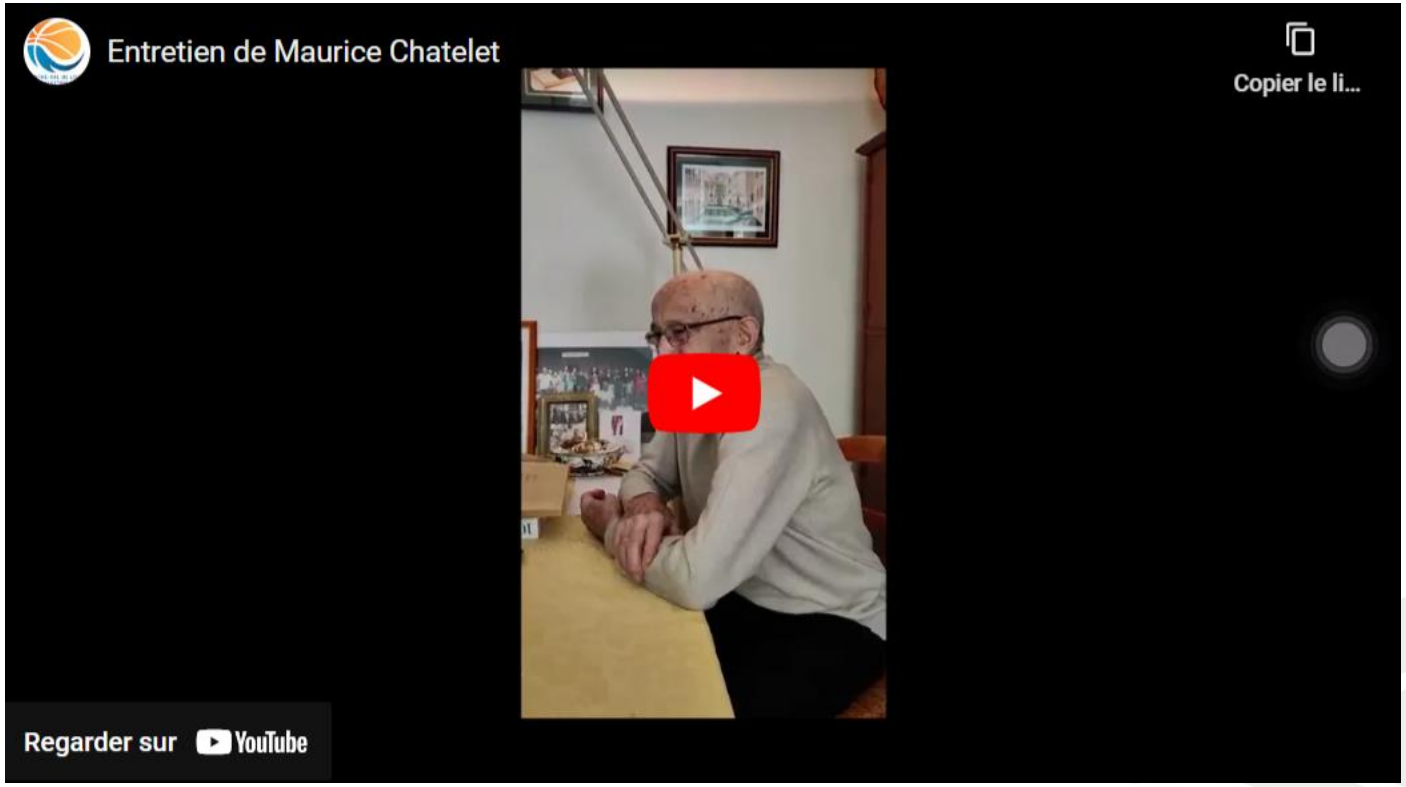
Notes

- [1] L'OSU est créée par les étudiants de l'UNEF en 1934, Jean Zay et Léo Lagrange la transforme en OSSU en 1938.

- [2] La photo figure sur le site de la commission Patrimoine de la Ligue du Centre Val de Loire de Basketball.

- [3] André SIENER (contemporain de Jean LEROY arbitre international de La Ferté St Aubin) a été international comme joueur lors d'un France – Espagne en 1943, puis arbitre aux JO de 1948 à Londres et 1952 à Helsinki.

Vidéo en ligne



Accéder à la vidéo en ligne sur YouTube en cliquant ci-dessus ou ici

ESPACE BASKET
Allée Sadi Carnot 45770 SARAN
Tél. : 02 38 79 00 60
secretariat@centrevaldeloirebasketball.org

Commission Patrimoine

centrevaldeloirebasketball.org